



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N^o 25.

Robe de bal, ornée de fleurs et de rouleaux de satin. Coiffure de M^r Bouchereau.



PETIT
COURRIER DES DAMES,
OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

Ah ! si *ma Dame* me voyait, disait Olivier en montant à l'assaut.—Ah ! si mon ami me voyait, disait la jeune Elmonda en se parant d'une charmante robe de bal ornée de roses et de germandrés. Tandis qu'elle admirait dans sa glace le goût exquis avec lequel M. Bonchereau avait entremêlé des fleurs entre les boucles de ses jolis cheveux, du fond de sa bergère sa vieille bonne maman la contemplait en silence. Encore quelques heures, se disait-elle, en répondant à l'exclamation

d'Elmonda, encore quelques heures, et le jeune ami dont elle invoque la présence jouira des triomphes que sa beauté lui prépare; il s'enorgueillira de ses talens; il trouvera sa joie dans ses plaisirs, et sa gloire dans les brillans succès de celle qui bientôt va devenir sa compagne.

« C'est ainsi qu'autrefois je rêvais aussi le bonheur, dit en soupirant la bonne vieille dame : je croyais qu'un amour partagé, qu'un amour délicat et pur devait offrir toutes les délices que l'homme pouvait éprouver sur la terre. Hélas ! tout en reconnaissant mon erreur, une puissance plus forte que ma raison m'entraîna encore dans ma vieillesse à chercher ma félicité dans les sentimens du cœur. Je voulais trouver un ami sensible et indulgent, un ami assez aimable pour intéresser mon imagination, assez vertueux pour subjuguier les dernières affections de mon ame : long-tems je me berçai de la douce espérance de rencontrer cet être idéal, objet de mes constans desirs.... Depuis, le tems a fui; l'imagination s'est désenchantée, et l'expérience est venue briser l'idole de l'amitié.... » Un homme tout à la fois sensible, indulgent, aimable et vertueux !... D'après cela, il nous est bien facile de juger que la pauvre grand'mère de la gentille Elmonda commençait à radoter un peu. Il n'y a pas même une jeune femme qui oserait afficher aujourd'hui de pareilles prétentions. Est-ce l'effet de notre modestie, ou bien de tels hommes n'existent-ils réellement qu'en imagination ? Nous ne voulons prononcer, dans la crainte de détruire l'heureuse illusion de celle qui peut-être attend ou cherche encore cet être chimérique. Pour Elmonda, elle s'était fait une heureuse philosophie : chercher à plaire à tous les hommes et n'en aimer qu'un seul, voilà quel était son système. Cela pourrait bien s'appeler coquetterie, dirait-on peut-être; mais la coquetterie qui n'est inspirée que par un petit sentiment d'amour-propre n'a rien de très-répréhensible; et quelle femme pourrait se dire exempte de ce léger défaut !

On voit beaucoup de robes habillées garnies de deux ou trois rangs de plumes; mais pour les toilettes de bal, les plumes ne peuvent être placées que par bouquets détachés ou par demi-guirlandes qui traversent en biais les bouillons de la garniture et des manches : ces plumes sont alors d'une espèce toute différente; c'est-à-dire qu'au lieu d'être des follettes

telles qu'on en met aux robes de soirée, ce sont de petites plumes de perdrix que l'on teint en couleur cerise, bleue, etc. — Le crêpe rose ou bleu est aussi de vogue pour les costumes dansans; mais le blanc est toujours ce qu'il y a de mieux porté.

Un chapeau de satin blanc orné de quatre plumes plates de différentes couleurs, lie de vin, pistache, ponceau et lilas; une aigrette noire surmontant cette coiffure panachée, voilà ce que portaient quelques femmes à la dernière représentation de l'Opéra. Cette mode n'est peut-être pas très-jolie, mais elle était portée par de très-jolies femmes, et cette bigarrure produisait un effet charmant. Quelques turbans ponceau et blanc, Jean-de-Paris et bleu se font à côtes; ces côtes, placées en biais, figurent un peu la forme d'un gâteau de Savoie. Entre chaque côte, sont placées des branches de plumes de marabonts qui suivent le sens de la gaze, et viennent retomber sur le derrière du turban. — Quelques jeunes personnes portent des chapeaux en velours noir, dont la tête, ronde vers le bas, s'élève en pointe, et représente un pain de sucre dont on aurait coupé le sommet. On en voit de liserés en satin lie de vin; de petits bouts de plumes plates de la même couleur sont placés par étages sur le devant du chapeau, d'autres ont un simple nœud en satin noir.

Un collet découpé à grands festons, un gland ou une olive attachés à la pointe de chacun de ces festons; voilà à quoi tient toute la magie des pelisses ou manteaux à la chinoise, qui sont la nouveauté du jour.

LES VISITES DU JOUR DE L'AN.

L'ESPOIR de faire quelque heureuse découverte pour notre journal, nous avait engagées à nous lever de bonne heure et à nous rendre dans les temples du goût à l'effet d'y saisir, avant leur départ, quelque chapeau, une toque élégante ou quelques-uns de ces bonnets négligés qui vont si bien à une jolie femme. Hélas! nous n'avons rien fait de tout cela: la curiosité, si pardonnable dans notre sexe, l'a emporté, et nous avons musardé une grande partie de la journée sans en

avoir tiré d'autre profit que celui de juger par nous-mêmes de la manière dont un amateur fait ses visites du jour de l'an.

M. de Brétignac, notre voisin, est cet amateur : on sera sans doute curieux de le connaître avant de le suivre dans ses visites. Voici son portrait : M. de Brétignac n'est ni vieux ni jeune, ni beau ni laid, ni grand ni petit, ni gras ni maigre : une seule partie de son corps, que l'on ne saurait trop indiquer, possède une certaine dose d'embonpoint ; ainsi nous la passerons sous silence. . . Les rubans qui ornent sa boutonnière annoncent qu'il a servi : dire où et comment, c'est ce que nous ne pouvons faire, ne le connaissant pas particulièrement. Quant aux lieux qui l'ont vu naître, son accent seul suffit pour les faire deviner. Son nom annoncerait une illustre origine, si l'on ne se méfiait pas du *guic* et du *gnac*.

Un tel portrait est plus que suffisant pour donner envie de connaître les visites que M. de Brétignac a faites. Nous commençons. Mais à propos, il faut que nous prévenions que notre visiteur a l'habitude de penser haut. Nous allons donc rapporter, autant que notre mémoire le permettra, ses propres expressions : « Une carte à ce numéro, il y demeure un général en espérance ; et, qui sait, il peut quelque jour devenir un homme important. — Une autre à celui-ci, c'est une femme savante fortémeut répandue dans le grand monde ; quoiqu'elle ne me connaisse pas précisément, elle sera sensible à ma politesse et parlera de moi. — Une ici, c'est un auteur de mélodrames, et jé puis avoir des billets. . . Ah ! imprudent ! qu'allais-je faire, si l'on m'apercevait. . . ; cet auteur a eu une certaine petite affaire pour un certain petit journal, passons vite, nous y reviendrons à la brune, cela vaudra beaucoup mieux. — Passons plus vite encore : il demeure à cette maison un chef de bureau destitué ; s'il me rencontrait, il voudrait m'entretenir de ses malheurs, et jé ne veux pas éprouver aujourd'hui d'émotions pénibles. — Arrêtons-nous ici, c'est jé crois le logement de celui qui remplace le pauvre diable de tout à l'heure. Voyons si je n'ai pas oublié les cornets de bonbons : il y a des petits enfans, et jé veux lui prouver que jé m'en ressouviens. . . Il ne m'a point reçu ; mais, qu'importe, les petits marmots ont de mes dragées, et j'ai eu le soin de les envelopper dans

des cartes de visite. Mon nom ne sera donc point ignoré.— Ah ! quelle sottise j'allais faire : je passais sans songer qu'à ce numéro il loge la plus jolie femme de Paris : elle est au mieux avec... Mais chut, ce sont de petits secrets qu'il ne faut pas divulguer ; déposons notre carte, et dans huit jours nous lui remettrons un placet. — Bon, me voici à la porte de la vieille douairière qui m'a tant promis un petit legs dans son testament : entrons chez elle. Mais que lui donnerai-je pour ses étrennes ? ah ! m'y voilà : l'an passé je lui fis présent des quatre premiers volumes du *Rôdeur* français ; il vient d'en paraître un cinquième, complétons sa collection. Pour le prix modique de 3 fr. 50 c. je puis me procurer ce volume (1) ; achetons-le au plutôt, ce sera placer cet argent à gros intérêt ; l'ouvrage plaît à la vieille ; elle aime à la folie le style, le bon goût et le tact délicat de l'auteur ; elle n'est pas la seule, à dire le vrai ; et la réputation de Moussu de Rougemont est un garant pour la suite de son ouvrage.

Tandis que M. de Brétignac faisait l'emplette de son livre, nous nous sommes reposées un instant dans un magasin à côté. Si le lecteur veut bien le permettre, nous le laisserons reposer aussi, en lui promettant la suite pour le numéro prochain.

ÉPHÉMÉRIDES.

ANTOINETTE BOURIGNON naquit à Lille le 10 janvier : elle était d'une laideur si affreuse que plusieurs personnes conseillaient de l'étouffer comme un monstre. Sa difformité diminua un peu avec l'âge. Lorsqu'elle eut vingt ans elle refusa de se marier, s'enfuit dans les bois, habillée en ermite, et fit mille extravagances. Comme elle ne voulut pas rentrer à la maison paternelle et qu'elle courait de grands dangers dans les forêts, l'archevêque de Cambrai lui accorda une

(1) Un vol. in-12 orné de deux jolies gravures. Prix : 3 fr. 50 c. A Paris, chez Béchét aîné, libraire, quai des Augustins, n°. 57, où l'on trouve encore au même prix quelques exemplaires de la deuxième édition des quatre premiers volumes de cet ouvrage, qui rivalise d'éditions avec celui de M. de Jouy.

petite solitude où elle rassembla quelques religieuses. Mais cette fille était folle et riche : elle se déplut bientôt dans sa communauté, et on la renvoya. Elle se renferma seule, pendant quatre ans, dans une petite chambre de Lille. Après cela elle se mit à courir les provinces, en publiant qu'elle avait le don des prophéties, des extases, etc. Elle eut, selon la coutume, quelques prosélytes : ce qui lui donna l'idée de réformer la religion chrétienne. Elle se mit alors à faire des livres, et acheta une imprimerie, parce qu'aucun libraire ne voulait se charger de ses ouvrages. On a de cette folle une vingtaine de volumes pleins de fanatisme et d'absurdités.

BIBLIOGRAPHIE.

Une Corinthienne (1); tel est le titre d'une brochure nouvelle dédiée à M. Casimir Delavigne. Digne émule de l'auteur du *Paria* et des *Messéniennes*, le jeune versificateur auquel cette *Corinthienne* est due, annonce les plus heureuses dispositions; et son ouvrage, que nous ne considérons que sous le rapport littéraire, renferme une foule d'heureux vers et de pensées fortes.

— *Le Galoubet* (2), Chansonnier, par L. T. Gilbert, orné de jolies gravures, est venu augmenter le nombre des ouvrages de ce genre propres à être offerts pour étrennes, et même dans le courant de l'année. Le titre peut servir de guide aux personnes qui ne connaissent cet ouvrage que par le compte que les journaux en rendent. Il est imprimé avec le plus grand soin sur un très-beau papier.

— *La Lyre française* (3), choix de chansons dédiées aux

(1) A Paris, chez Masson fils aîné, libraire, quai Malaquais, n^o. 13. Prix : 1 fr. 25 c.

(2) Un vol. in-18, à Paris, chez Peytieux, libraire, passage du Caire, n^o. 121. Prix : 2 fr. 50 c.

(3) Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure, à Paris, chez Delavigne, libraire, passage de l'Ancre, près la rue Bourg-l'Abbé. Prix : 1 fr. 50 centimes.

belles , aux braves , etc. Un Recueil dédié aux belles est du ressort de notre Journal , et nous nous empressons d'en annoncer le titre , n'ayant pas encore eu le tems d'examiner les différens morceaux qui le composent , assurées d'avance que nous ferons plaisir aux jeunes personnes qui chantent en travaillant.

VARIÉTÉS.

Un maître de chapelle d'Italie , habile musicien , travaillait à un *credo*. Dès le début il lui manquait une syllabe pour arrondir son chant. Dans la composition il y plaça un *non* , sans prendre garde que cela faisait *credo , non credo in Deum*. (*Je crois , je ne crois pas en Dieu*). Le morceau s'exécute ; tout le monde en est ravi ; mais un jaloux va dénoncer l'hérétique à l'inquisition , qui , au reste , n'a jamais été très-sévère en Italie. Le musicien se défend en assurant qu'il ne sait pas un mot de latin ; que ce *non* s'est d'abord présenté à son esprit , et qu'il l'a employé sans s'inquiéter du sens. Les juges virent qu'il n'y avait pas entendu malice , et il fut absous.

— On a dit qu'il ne fallait qu'un *je ne sais quoi* pour plaire aux princes. Mahomet II donna un royaume à son jardinier , après l'avoir vu planter un chou avec grâce. Que de favoris ont dû leur faveur à des *je ne sais quoi* de ce mérite !

Caton le censeur (qui le croirait !) introduisit le premier l'usage des baisers à Rome ; mais ce fut dans l'intérêt des mœurs. Le vin était défendu aux dames romaines ; et pour les empêcher d'en boire en secret , leurs maris , en rentrant , les baisaient sur les lèvres. Ce privilège s'étendit encore jusqu'aux parens les plus éloignés ; et dans la suite les étrangers obtinrent la permission de vérifier sur une belle bouche si elle n'avait point bu du vin

THÉÂTRES.

OPÉRA-COMIQUE. — Une donnée heureuse , des situations et des incidens vraiment comiques caractérisent la petite pièce

en un acte jouée sous le titre des *Infidèles*. Que ce théâtre donne souvent des opéras comiques de ce genre, et le public ne le deviendra point à son égard. L'auteur, M. de Koch, a su remplir sa pièce de scènes piquantes, naturelles et amusantes : vivacité et jalousie contrastent par la magie des mots extrêmement gais et plaisans, avec calme et sang froid.

La musique porte un type plus faible. On a cependant entendu avec plaisir un air très-agréablement chanté par madame Boulanger ; un rondeau et plusieurs couplets.

AMBIGU-COMIQUE. — Nous disions, il y a peu de jours, que le mélodrame de *la pauvre Famille* était devenu *la Poule aux œufs d'or* pour l'administration de ce théâtre. Jalouse de cet éloge, cette Poule vient de se montrer, et par le succès qu'elle a obtenu, justifie son titre et prouve que nous sommes peut-être un peu trop avancées. Il n'est personne qui ne connaisse la fable dans laquelle l'idée de cette pièce a été puisée. Mais le charme de la fiction et le jeu de M^{lle}. Éléonore, qui représente au naturel les traits malins du dieu d'Amour, ont rendu cette fable méconnaissable, et en ont fait une charmante pièce-féerie.

PANORAMA-DRAMATIQUE. — Un conte de fées, déjà exploité avec succès à un théâtre voisin, vient de fournir de nouveau le sujet d'une pièce féerie. Plus connu encore que la fable du bon et inimitable La Fontaine que nous venons de citer, ce conte, amusement de l'enfance, le deviendra de tous les âges au Panorama-Dramatique. *Poucet et Croquemitaine* vont faire fureur. Le premier, sous les traits charmans de la petite Charlotte Bordes, et le second sous ceux de Bertin, ont mérité de nombreux applaudissemens. Cette pièce féerie est de M. Bonardin. L'on peut dire avec raison que s'il ne l'a faite que d'après les dire des amateurs de la porte, il ne pouvait mieux réussir.

A ce Numéro est jointe la planche 104.

ERRATUM. — Dans le dernier Numéro, au lieu du mot écossais Donglas, lisez Douglas.